



▲ Murat mécanique rétro, qui fera gagner une Renault 4 CV état concours lors de la Journée nationale des véhicules anciens le 26 avril, a accueilli les participants devant la mairie.

L'ancien agent Citroën Joël Denoy a prêté sa Visa Chrono à son épouse et roule en Peugeot 205 CTI. ►



On les a laissés et ils n'ont plus osé nous suivre », raconte avec le sourire Patrick Vangelder. Les grands espaces de la Lozère séduisent les équipages qui se retrouvent pour déjeuner dans un petit bistrot de Grandrieu (près de Langogne), ouvert pour l'occasion. Le dernier jour et avant les quelque 350 concurrents du Monte-Carlo historique, les participants qui ont rejoint Vals-les-Bains entament une boucle passant par Burzet et Lachamp-Raphaël. Durant la nuit, une fine neige est tombée dans la montagne ardéchoise. Et c'est dans un décor lunaire et une visibilité réduite que les roues des autos ont foulé une poudre immaculée durant 30 kilomètres en direction du mont Gerbier de Jonc. Des arrêts à Antraigues-sur-Volane devant la maison de Jean Ferrat (fermée en janvier) et à La Remise où les équipages sont reçus par Yves et Yvette Jouanny, animent cette fin de rallye. Au classement général, Robert Poux et Nathalie Gengler, vainqueurs de La Route blanche 2019, ont à nouveau remporté l'épreuve. ■



▲ Les Belges Patrick Vangelder et Patrick de Geyter sont à bord d'une MGA. Le maire de Limoges, Émile-Roger Lombertie (à d.), assiste au départ sur la place du Champ de Juillet.

PODIUM

- 1^{er} - Robert Poux/Nathalie Gengler, Ford Sierra XR4i ;
- 2^e - Bernard et Jérôme Schwartz, BMW 2002 ;
- 3^e - Patrick Vangelder/Patrick De Geyter, MGB.



Laurent Choffel, Volvo P 1800

« J'aime les voitures qui sortent de l'ordinaire »

Inscrit en Volvo P 1800, Laurent va accueillir un concours d'élégance le 8 mai dans le parc du château du Verger à Vou, près de Loches. L'architecte a acquis sa première avant-guerre pour le mariage de sa fille : « C'était une Peugeot 301. Je l'ai remplacée par une Panhard & Levassor 6-cylindres sans-soupapes, puis j'ai réalisé un rêve avec une Cadillac 56, une ambulance Chevrolet 3800 et un coupé Volvo 1800 ES. La Comète Monte-Carlo m'a déçu car je ne m'y sentais pas bien. J'ai aussi une Cadillac 59 rose inspirée par la conquête spatiale, et une Packard convertible, la voiture du roi de Syldavie dans l'album de Tintin Le Sceptre d'Ottokar. J'ai acquis récemment une Ford Mustang et je vais me séparer d'un coupé chauffeur Panhard & Levassor. Lorsqu'on a une douzaine de voitures à entretenir, c'est dur de trouver un garagiste. Ceux qui ont du succès en profitent souvent pour augmenter leurs tarifs ! »



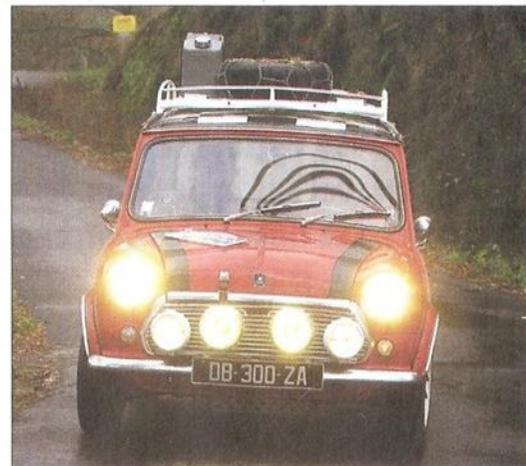
Philippe Gimonet roule environ 15 000 km par an avec son cabriolet Triumph TR 4 à roues indépendantes.



Philippe Gimonet « La TR 4 est la plus maniable »

Fidèle à sa Triumph TR 4, l'Orléanais Philippe Gimonet est un des plus fidèles de ce rallye hivernal.

« J'apprécie l'ambiance de cette randonnée durant laquelle on découvre des coins extraordinaires sur des routes sans trafic. » Depuis qu'il a acheté son cabriolet anglais, il a couvert plus de 80 000 km. « Au départ, j'ai possédé une Autobianchi A 112 Abarth puis une R 8 Gordini pour disputer des courses de côte et des slaloms dans la région Centre. Puis j'ai acquis une MGB GT et une TR 4. J'ai ensuite eu des Austin-Healey, Jaguar Type E, Triumph TR 3 et Porsche 911 S 2,4 l. Mais pour les rallyes, la TR 4 AIRS est la plus maniable avec ses quatre roues indépendantes. Je participe à deux ou trois rallyes par an mais je me sers fréquemment de mes voitures durant les vacances. Mon rêve serait une Aston Martin DB 4 ou DB 5. »



▲ Tous feux allumés, la Mini de Guy Poulligny arrive au pont de Tréboul enjambant la Truyère.



Jacques Josserand

« J'ai failli mourir deux fois avec Rémy Julienne en 1969 »

Avant de s'occuper des dépannages des 20 000 voitures de la Poste (4L, 2 CV AK et Acadiane, Simca 1100, R 16, camions SAVIEM) circulant dans la région parisienne, Jacques Josserand, tout jeune mécanicien, a préparé les voitures utilisées par Rémy Julienne durant les cascades. « J'avais 20 ans et nous sommes partis à Senlis en DS pour rejoindre le tournage du Pacha, réalisé par Georges Lautner en 1968. Nous roulions de nuit, il pleuvait des hallebardes et la route était mauvaise. Ébloui par les phares d'une voiture, Rémy a percuté un passage à niveau baissé qui n'était pas annoncé par un feu rouge. Jute avant le choc, il m'a ordonné de me coucher sous le tableau de bord de la DS et la barrière métallique a découpé le toit. Des routiers nous ont ramené le morceau de carrosserie manquant. J'avais des éclats de verre plein le visage. La seconde fois que j'ai failli perdre la vie, c'était pour Hibernatus en 1969. La scène se déroulait sur un aérodrome de Seine-et-Marne et un Falcon 50 devait se poser sur notre ambulance, un break Citroën DS. Le train d'atterrissage a touché la carrosserie tandis que le réacteur arrachait le hayon arrière et m'a cramé la tignasse. »